



## Cahiers d'Asie centrale

3/4 | 1997

L'héritage timouride : Iran – Asie centrale – Inde, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

---

# Traits principaux de l'urbanisme dans le Mavarannahr et le Turkestan à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle

Margarita Filanovič

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/486>

ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 169-182

ISBN : 2-85744-955-0

ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Margarita Filanovič, « Traits principaux de l'urbanisme dans le Mavarannahr et le Turkestan à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 3/4 | 1997, mis en ligne le 03 janvier 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/486>

---

## Traits principaux de l'urbanisme dans le Mavarannahr et le Turkestan à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle

*Margarita Filanovich*

La fin du XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle présentent un très grand intérêt pour l'histoire de l'urbanisme en Asie centrale, car c'est une période d'intenses échanges entre peuples sédentaires et nomades de la région. L'interaction des populations urbaines, rurales et nomades, dont le lieu de rencontre était toujours une ville, se marque de façon éclatante et a laissé des traces profondes dans l'aspect extérieur de la ville, dans la structure de sa population, dans la vie quotidienne, dans l'économie, dans la culture et l'idéologie. Mais comment retrouver ces traces ?

Ce n'est pas un hasard si le Moyen Age tardif a retenu l'attention des savants, historiens orientalistes et ethnographes, qui fondaient sur les sources écrites l'étude des monuments consacrés aux différents aspects de la vie urbaine de cette époque. Dans leurs ouvrages, V. Bartol'd, Ju. Jakubovskij, M. Masson, B. Ahmedov, G. Pugachenkova, L. Rempel', R. Mukminova, A. Belenitskij, E. Davidovich, O. Suhareva et d'autres ont analysé de façon approfondie les questions de l'histoire socio-économique, le rôle du commerce, de l'artisanat, sa structure ainsi que la stratification sociale des citadins, les systèmes de gestion urbaine, le rôle du clergé musulman et du pouvoir spirituel<sup>1</sup>.

Cet ensemble de sources s'est vu récemment complété par les données archéologiques, numismatiques et toponymiques. L'étude de villes

comme Samarcande, Boukhara, Tachkent, Shahrisabz, Shahrokhiya, Andijan, Khojent et quelques autres, pour certains aspects de la vie urbaine et leur évolution, a permis de passer des caractéristiques propres à chacune à une caractérisation globale du processus d'urbanisation à la fin du Moyen Age dans ses grandes tendances et ses particularités.

Les fouilles archéologiques menées à grande échelle sur de vastes superficies dans certains sites-clés notamment ont favorisé ce phénomène, par exemple à Otrar, l'une des métropoles les plus anciennes du Turkestan, sur la rive droite du Syr-Darya. L'étude, plusieurs années durant, de villes comme Otrar, Sauran, Sayram, Yasi/Turkestan a permis de repousser aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles la limite chronologique, en Asie centrale, entre l'archéologie et l'ethnographie\*.

Il ne s'agit pas seulement de l'élargissement du cadre chronologique de l'archéologie, mais d'une énorme documentation pertinente qui fournit des informations ou des corrections historiques. Ce matériau a considérablement complété le tableau de la vie urbaine qui, jusque-là, ne pouvait être restitué qu'à partir des sources écrites ou ethnographiques.

Dans cet article, nous nous proposons, tout d'abord, de révéler certains traits de l'urbanisme du Moyen Age tardif dans le Mavarannahr (Samarcande, Boukhara, Shahrisabz) et le Turkestan (Tachkent et le chapelet des villes bordant le Syr-Darya, la principale étant Otrar), c'est-à-dire de montrer la ville comme centre administratif, commercial, religieux, culturel, le point de rencontre des sédentaires, des artisans et des nomades ; et, dans un second temps, de retrouver les indices de pénétration des populations nomades dans les oasis tels qu'on peut les percevoir dans la vie des villes et les changements qui sont intervenus aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles avec l'avènement d'une dynastie de nomades.

## Bref tableau de la situation politique

Entre les derniers Timourides, maîtres de petits royaumes nés des ruines de l'immense empire timouride, les dissensions se sont exacerbées. Les rivalités internes à la dynastie timouride, en affaiblissant le pouvoir central, ont favorisé les progrès de la pénétration en masse dans le Mavarannahr des nomades de la steppe de Dasht-e Qipchaq ainsi que les progrès militaires de l'Etat des Ouzbeks nomades. L'armée dirigée par Mohammad Sheybani, au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, a traversé tout le Mavarannahr, conquérant l'une après l'autre ses villes principales, Boukhara, Samarcande, Tachkent, Shahrokhiya, etc.

Le nouvel Etat fondé par les souverains sheybanides connaît, lui aussi, des conflits et des rivalités dynastiques. Le pouvoir central tente d'écraser les tentatives séparatistes de tel ou tel sultan ouzbek et 'Abdallah Khan II, vers les années 1580, parvient à renforcer son pouvoir central – mais de façon éphémère. Par la suite, la rivalité entre dynasties, avec son cortège de pillages et de dévastations, reprend entre représentants des différentes branches de la dynastie sheybanide puis janide (astrakhanide).

Une situation politique aussi compliquée n'est guère propice à l'épanouissement de l'urbanisme, cependant, quand on considère plus attentivement l'histoire urbaine, le contexte politique apparaît plus complexe que grave. Dans la période précédente, les grandes villes du Mavarannahr (sauf Urgenj qui fut dévastée lors des campagnes militaires de Timour), avaient connu un essor. Tachkent, Andijan, les villes du Turkestan en bordure du Syr-Darya et, surtout, Samarcande et Shahrokhiya, mais aussi des villes ruinées lors de la conquête mongole et laissées à l'abandon, avaient été restaurées et entourées de nouvelles enceintes – comme Shahrokhiya, l'ancienne Benaqat – lorsqu'elles jalonnaient les routes commerciales ou revêtaient un intérêt stratégique.

À l'époque sheybanide, on ne bâtit pas de nouvelles villes, sauf dans le sud du Khorezm qui, après la destruction des réseaux d'irrigation, reprit lentement vie et vit naître la nouvelle ville d'Urgenj et la nouvelle Kat (Kâs). L'activité de construction urbaine, à cette époque, se borne, pour l'essentiel, à des ouvrages intérieurs, comme la reconstruction des remparts des villes anciennes. Ces anciennes villes ont toutes connu un destin différent, en fonction de leur statut ou de leurs bases économiques. Mais les travaux entrepris sur les remparts témoignent de l'état de la vie quotidienne de chacune. Parfois, les nouveaux remparts entourent un territoire urbain élargi, ce qui, pour Suhareva, atteste de son dynamisme, soit au contraire ils ceignent une auréole réduite, signe de régression. La permanence au même endroit des anciens remparts est aussi l'indice d'un ralentissement dans l'extension, voire d'une stagnation de l'organisme urbain<sup>2</sup>.

Mais, dès qu'on commence à étudier cet aspect de certaines villes du Mavarannahr et du Turkestan en utilisant les résultats des fouilles de ces remparts, le tableau est tout autre. En effet, Boukhara est devenue, au XVI<sup>e</sup> siècle, sous les Sheybanides, la ville principale puis, avec 'Abdallah

Khan II, la capitale de l'État, rôle qu'elle a conservé plus tard dans le khanat de Boukhara. De ce fait, elle a connu une intense activité de construction ; de plus, elle est restée un grand centre artisanal et s'est considérablement agrandie parce qu'une bonne partie des habitants de Shash (la ville de Tachkent dévastée lors de la conquête des souverains de Boukhara) et des villages de l'oasis de Marv ont été déplacés dans la région de Boukhara. La ville, très peuplée et agrandie, a été pourvue, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'une nouvelle enceinte percée de portes et englobant beaucoup d'anciens faubourgs<sup>3</sup>.

Les recherches archéologiques récentes ont pourtant montré que le territoire total de la ville, à cette époque, était moindre qu'à l'époque samanide (X<sup>e</sup> siècle), époque où elle avait connu une splendeur sans pareille. Le mur d'enceinte de Boukhara sous le règne de 'Abdallah Khan a reculé de 500 m vers l'intérieur par rapport au rempart samanide. Samarcande aussi, dans la description qu'en fait Babour au début du XVI<sup>e</sup> siècle, était très peuplée et possédait de nombreux marchés et ateliers. Promue par les premiers souverains capitale de l'État sheybaniide, la première, Samarcande fut ornée de nouveaux édifices comme les *madrasa* de Sheybani Khan et de Mehr-Soltan Khanom. On restaura également certaines de ses *madrasa*, *khânqâh* et mosquées. C'est aussi dans cette ville que furent enterrés les représentants de la dynastie sheybaniide, dans le *dakhma* rectangulaire de la *madrasa* de Sheybani Khan. La ville s'agrandit, englobant une partie des faubourgs, mais conserva les anciens remparts qui l'entouraient déjà à l'époque timouride. C'est probablement ainsi que s'explique le déplacement de la capitale à Boukhara sous 'Obeydallah Khan. Dès lors, c'est la ville de Boukhara qui absorbe l'énergie constructrice des souverains.

Les villes proches du Syr-Darya, centres majeurs, se maintinrent, en dépit des guerres et des rivalités dynastiques, car leur potentiel artisanal et commercial était considérable, à la fois pour le commerce de transit et pour celui avec les nomades. Tachkent, par exemple, renforcée sur ordre de Timour d'une nouvelle enceinte, conserva son rôle d'avant-poste sur la frontière de la steppe frondeuse. À cette époque, chaque porte de sa puissante muraille portait le nom de la tribu (*ulus*) mongole chargée de la défendre. C'est dans cette ville, et dans les autres du Turkestan, en particulier Shahrokhiya et Sayram, que la grande armée du conquérant passa l'hiver précédant la campagne de Chine en 1404. La ville conserva aussi sa fonction militaire sous Ulugh Beg lorsqu'il devint souverain

du Mavarannahr. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Tachkent fut conquise par Sheybani Khan qui en confia l'administration à son oncle Soyunj Khan, fondateur de la branche de Tachkent des Sheybanides. Le sort ultérieur de la ville changea beaucoup à cause de sa situation dans la zone frontière avec la steppe. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la ville fut alternativement soumise au pouvoir central ou conquise par des khans kazaks. La ville du XVI<sup>e</sup> siècle ne dépasse pas les dimensions de l'époque timouride. Le mur d'enceinte du XV<sup>e</sup> siècle a été conservé et les sources écrites nous donnent le nom de certaines portes : Parkent, Samarcande, Kokcha, Shavli, Registan. Au XVI<sup>e</sup> siècle, en différents endroits, le mur fut doté à son sommet de machines d'artillerie de jet<sup>4</sup>.

Tous les grands édifices de Tachkent qui nous sont parvenus datent du XVI<sup>e</sup> siècle : l'ensemble des mausolées du cimetière de Sheykh Khavandi Tahur, l'ensemble du mausolée d'Abu Bakr Mohammad Kaffal Shashi et la *madrasa* de Baraq Khan avec le mausolée de Soyunj Khan, la *madrasa* de Kukeldash. Mais, à l'exception de la dernière, ces bâtiments se trouvaient hors les remparts, dans les faubourgs. Les sources nous décrivent, dans le faubourg nord, sur le canal de Key Kavus (le Kalkauz d'aujourd'hui), le jardin du même nom où se tenait la résidence d'été des khans sheybanides. C'est dans ce jardin que se réunissaient les savants, poètes, chanteurs et musiciens attachés à la cour des Sheybanides de Tachkent<sup>5</sup>. La ville de Tachkent conserva ses remparts timourides jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où les faubourgs furent absorbés dans le territoire urbain, lui-même entouré de nouveaux murs qui tinrent jusqu'à la conquête russe<sup>6</sup>.

Tous les matériaux accessibles à l'analyse, y compris les résultats des fouilles archéologiques, permettent de conclure qu'il n'y eut pas de changement dans l'évolution de la ville au début ou au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle était, tout comme Boukhara et Samarcande, un grand centre commercial, artistique et culturel.

Pourtant, son destin ultérieur fut plus complexe et, sans doute à la fin du XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle, elle connut une certaine stagnation due, notamment, aux événements politiques. Pendant cette période, à diverses reprises, la ville fut assiégée et dévastée et passa de mains en mains. Son écrasement par 'Abdallah Khan II, après un siège assez long, provoqua une véritable catastrophe. D'après les sources, les bâtiments, les marchés, les palais furent détruits ainsi que les villes de Farakat, Chinas et Shahrokhiya, dominées par Tachkent. Tous leurs habitants furent dépor-

tés au-delà du Syr-Darya. ‘Abdallah Khan donna l’ordre de détruire les remparts et de brûler la ville. Malgré tout, les remparts furent restaurés et la ville se perpétua. Mais la plus grande catastrophe dans l’histoire de la ville fut certainement le massacre de l’ensemble de ses habitants par Emam-Qoli Khan de Boukhara, qui entendait ainsi venger la révolte de Tachkent et le meurtre de son fils en 1613.

Shahrisabz connut un autre sort car elle était l’enfant chéri de Timour. Hafez-e Abru rapporte qu’Amir Timour la fit fortifier en 1378 par des remparts de plan rectangulaire flanqués de 70 tours<sup>7</sup>. La ville fut divisée en quartiers particuliers dont l’un réservé à l’aristocratie et au clergé musulman, près du palais d’Aq Saray édifié par Timour. Dans les autres vivaient les artisans. À l’époque timouride, la ville était très peuplée et prospère. Mais en 1507, lorsque le Mavarannahr passa aux mains des Sheybanides, elle changea complètement d’état et de statut et tout ce qui avait trait à la dynastie timouride fut détruit. ‘Abdallah Khan II ordonna de démolir tous les édifices élevés par Timour et la ville devint un endroit ordinaire dont le territoire se rétrécit progressivement, si bien qu’au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu’on construisit de nouveaux remparts, ceux-ci se trouvèrent en retrait par rapport à ceux du XV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

La structure en deux parties de la ville est tout-à-fait caractéristique de l’époque : le noyau fortifié ou citadelle abritait le centre administratif et le palais ; le territoire de la ville à proprement parler était entouré d’enceintes englobant, déjà à l’époque timouride, tout comme à Samarcande et Tachkent, les *rabaṭ* les plus anciens qui pouvaient eux-mêmes être protégés par leurs propres murs ou en être démunis. Les *rabaṭ*, faubourgs artisanaux, subsistaient de l’époque (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) où la ville était composée de trois parties. Au-delà des remparts s’étendaient les banlieues rurales étroitement unies à la ville par des liens économiques. Les sources écrites ont déjà montré que la ville du Moyen Age tardif était une concentration de quartiers d’habitat et d’artisanat, de bâtiments publics religieux (mosquées, *madrassa*, *khânqâh*) et civils (caravansérails, bains, marchés avec des *tim* et des *chahâr-su(q)* à coupoles).

La conception de la structure et des éléments de construction a été extrapolée à partir des modèles du XIX<sup>e</sup> siècle ou bien des édifices anciens conservés dans le tissu urbain des villes de Samarcande, Boukhara, Tachkent et autres ; là, on a pu assez récemment étudier la structure des quartiers anciens (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) car les fouilles archéologiques des villes de la zone du Syr-Darya en ont dégagé de grandes superficies. De

toutes, c'est Otrar qui a été le mieux étudiée. Elle joua un rôle majeur dans la région dont elle constituait l'une des plus grosses agglomérations. Les sources révèlent qu'elle était un centre économique et politique important. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Sheybani Khan conquiert les villes de la zone du Syr-Darya et fit d'Otrar, qui possédait une puissante forteresse, la base de ses conquêtes ultérieures<sup>9</sup>. Puis la rivalité entre *ulus* ouzbeks et kazaks continua de plus belle pour la possession de ces villes<sup>10</sup>.

Les fouilles du site d'Otrar éclairent la structure d'un organisme urbain et font également sentir le potentiel économique d'une ville à la fin du Moyen Age. On a pu déterminer qu'un quartier était l'élément principal du tissu urbain. Il se présentait comme un petit îlot d'une vingtaine de maisons d'habitation étroitement serrées. Elles n'avaient généralement pas d'issue sur la grand'rue que longeaient leurs façades aveugles mais ouvraient sur une petite place, une courette ou une ruelle, probablement couvertes d'une espèce de toiture légère, comme le supposent les chercheurs d'Otrar, et munies de portes fermées la nuit<sup>11</sup>. Cette structure, qui a dû naître à l'époque pré-islamique – comme les fouilles de Penjikent, ville sogdienne des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles le laissent penser<sup>12</sup> –, s'est perpétuée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle où la disparition de la porte intérieure a réduit l'isolement des quartiers. Cette évolution s'observe à Boukhara à la fin du Moyen Age<sup>13</sup>.

Le quartier ou *maḥalla* jouait aussi un rôle important du point de vue administratif car ses chefs (*aq-saqâl*) étaient associés à la gestion urbaine<sup>14</sup>. Dans le tissu urbain d'Otrar, on a dégagé une ou deux maisons à deux foyers (*tandir*) dans la même pièce centrale, qui appartenaient peut-être à ces chefs, généralement élus par leurs concitoyens appartenant aux couches moyennes. Deux traits caractérisent ce type de quartier : d'une part, la cohabitation des riches, des pauvres et des couches moyennes, ce qui confirme les données ethnographiques ; d'autre part, le mélange des artisans qui ne se regroupaient pas par métiers. On a découvert, par exemple, un quartier où se mêlaient des potiers, des forgerons, des tailleurs de pierre. Les fouilles de Tachkent amènent à la même conclusion<sup>15</sup>. En revanche, on sait par les sources écrites et la toponymie qu'un autre type de quartier existait, concentrant des artisans de même profession. Ibn 'Arabshah et Clavijo nous indiquent, pour la période précédente, la répartition des artisans à Samarcande selon leur activité et nous apprennent l'existence de corporations artisanales (ce sont les premiers renseignements relatifs à

l'organisation corporative dans les villes) où tous les membres élisaient leurs chefs et occupaient les mêmes rues<sup>16</sup>. Ce système s'est renforcé au siècle suivant comme l'atteste le nom des *mahalla* du XIX<sup>e</sup> siècle. À Tachkent, par exemple, jusqu'à une époque récente, existaient des vieux quartiers baptisés *Degriz* (les fondeurs), *Mesgarlik* (chaudronniers), *Parchabâf* (tisseurs de brocart), *Igârchi* (selliers), *Timurchilik* (forgerons), *Zargarlik* (joailliers), etc.<sup>17</sup>. Même chose à Boukhara<sup>18</sup>.

Des îlots semblables se sont constitués dans les faubourgs, comme on le note à partir du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle et les artisans de ces quartiers se transmettaient leur activité de père en fils<sup>19</sup>. Un quartier de potiers (XVI<sup>e</sup>-mi XVII<sup>e</sup> siècles) a été dégagé sur le site d'Otrar : il montre que les pièces d'habitation ne se distinguaient pas des ateliers et que le four de potier était installé à l'intérieur même de la maison. Certains ateliers étaient communs à deux ou trois maisons d'habitation et appartenaient peut-être à deux ou trois artisans. Les fouilles de ce quartier laissent supposer que les artisans d'Otrar se regroupaient dans des corporations semblables à celles que l'on connaît par les *resala* (statut des corporations) lentement élaborées au cours des siècles<sup>20</sup>. À Samarcande, par exemple, on sait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle un atelier servait de base à la corporation et que chaque atelier avait son maître (*ostâd*), un apprenti (*shâgerd*), un ouvrier (*kârgar*) et un « compagnon » (*sharik* ou « partenaire »)<sup>21</sup>.

Les statuts réglaient la transmission de l'enseignement du maître à son élève, y compris pour les secrets professionnels et les recettes de fabrication. Aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, les artisans se spécialisèrent dans une fabrication particulière à l'intérieur de leur corporation. Certains potiers, par exemple, confectionnaient la vaisselle de petit ou bien de grand format, d'autres des *kobur* (tuyaux pour l'adduction ou l'évacuation de l'eau), d'autres encore les fours à pains (*tandir*, *tandur* ou *tanur*)<sup>22</sup>.

Traditionnellement, les artisans se regroupaient aussi par profession sur les marchés urbains. Toutes les sources soulignent cette particularité pour les villes du Mavarannahr, mais il est très difficile de distinguer les artisans des marchands car les boutiques étaient parfois reliées aux ateliers sur les marchés et parfois incluses dans le tissu d'habitation, ce que les fouilles ont très clairement mis en évidence<sup>23</sup>. Le marché principal se trouvait sur la place centrale habituellement appelée Registan. Il s'est maintenu à Boukhara et à Samarcande mais en changeant d'aspect architectural à travers les siècles. À Tachkent, des fouilles ont permis de le dégager là où une des portes de la ville du XVI<sup>e</sup> siècle

s'appelait précisément Registan. La principale richesse de la ville au Moyen Age tardif venait des artisans, qui composaient aussi la majorité de la population. C'étaient des citadins comme les autres, sauf les riches propriétaires d'ateliers, les chefs des corporations, les maîtres héréditaires. Outre cette catégorie sociale, les couches supérieures de la ville comprenaient les marchands, l'aristocratie, le clergé musulman et les fonctionnaires. À Otrar, on a dégagé surtout des maisons du type citadin ordinaire. Le type d'immeuble à pièces groupées autour d'une cour centrale, caractéristique des périodes anciennes et aussi du XIX<sup>e</sup> siècle, ne prédominait pas à Otrar aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Deux autres types principaux se démarquent : les maisons à pièces en enfilade ; et des maisons compactes où des pièces adjacentes entourent une salle principale située au centre et chauffée par un foyer autour duquel s'ordonnent des pièces d'habitation ou à vocation économique et l'étable. Dans chaque maison, un profond *eyvân* d'entrée, élément indispensable, ouvre sur une ruelle étroite du quartier<sup>24</sup>.

On n'a pas retrouvé à Otrar de quartier réservé aux riches. Pourtant, des textes nous apprennent qu'au XVI<sup>e</sup> siècle à Boukhara, par exemple, les citadins aisés s'installaient dans un quartier central de la ville<sup>25</sup>. Leurs bâtiments à plusieurs pièces et diverses annexes se situaient à proximité des marchés et des *chahâr-suq* (*châr-su*).

Un élément remarquable de ces maisons était une grande salle de séjour (*mehmân-khâna*), signe extérieur de la richesse du maître de maison en même temps que de sa finesse aristocratique. L'apparition d'une telle pièce dans un immeuble privé constitue une particularité tout-à-fait caractéristique de cette époque. Parallèlement existaient des *mehmân-khâna* publiques de quartier où se tenaient des réunions. Leur origine – maisons pour les hommes ou *âlâv-khâna* (maisons du feu) de l'Antiquité – remonte à la nuit des temps<sup>26</sup>. Les réunions qui se tenaient dans cette salle ont progressivement perdu leur caractère rituel, d'abord clairement exprimé par le feu qui brûlait, pour devenir des assemblées à caractère laïc. C'est dans la *mehmân-khâna*, centre de toute la vie communautaire de la *maḥalla*, que l'on venait déclamer récits et légendes, chanter, jouer de la musique ou danser. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle se transforma en *chây-khâna*, élément de base indispensable dans chaque *maḥalla*, aujourd'hui encore. L'apparition des *mehman-khâna* dans les maisons privées des aristocrates et des riches marchands a permis à ceux-ci de tenir, à tour de rôle, des *majles* où le repas partagé était entrecoupé de déclai-

mations, de musiques et de danses. Vasefi, poète et mémorialiste de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les décrit très bien. À Samarcande, par exemple, entrant dans la maison de Khwaja Yusof Malamati, vizir très influent à la cour du khan Kuchkunji, Vasefi assista à « un *majles* florissant comme un paradis céleste. Ici, on versait du vin pur dans des gobelets d'or en alternant hors d'oeuvre et pistaches salées avec des sourires sucrés [...]. Des interlocuteurs raffinés échangeaient d'intelligents propos, à rendre le paradis céleste jaloux d'un pareil festin<sup>27</sup> ».

Les émirs tenaient ce genre de *majles* dans leurs palais et leurs *chahâr-bâgh*, comme le *chahâr-bâgh-e* Key Kavus des Sheybanides de Tachkent, dans un des faubourgs de la ville. Un cercle littéraire s'y réunissait, dont on trouve mention chez Vasefi venu de Hérat à la cour des sultans sheybanides de Tachkent, ville qu'il considérait comme sa seconde patrie.

Les bains aussi tenaient une grande place dans la structure urbaine. Une dizaine de ces bâtiments ont été trouvés dans des quartiers de Boukhara, Samarcande et ailleurs. Leur étude comparative avec d'autres bâtiments fait apparaître toute une zone au XVI<sup>e</sup> siècle où les principes du plan et de la décoration étaient les mêmes. Cette zone comprend les villes de Boukhara, Otrar, Tachkent. On peut donc, partant de là, évoquer une même école architecturale, qui se serait constituée dans cette région à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> ou de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

La masse considérable de citoyens comprenait les nobles féodaux et le clergé musulman. Outre ces propriétaires fonciers, elle comptait aussi des entreprises qui prospéraient dans la ville (caravansérails, boutiques, *timcha*, ateliers) et s'occupaient de commerce. La documentation témoigne que prenaient part à ces opérations commerciales soit des nobles laïcs soit des clercs. Les cheikhs Juybaris possédaient un grand nombre de propriétés immobilières à Boukhara. Ils organisaient aussi de grandes caravanes commerciales. Les membres de l'aristocratie turco-mongole vaquaient aux mêmes occupations<sup>28</sup>.

## La pénétration des populations nomades dans les villes

L'avènement des dynasties nomades et l'inondation, par les nomades aussi, des oasis entraînent des modifications dans la structure des élites, notamment par la redistribution des propriétés et des postes principaux dans l'administration de l'État. Mais cette question mérite une étude spéciale qui déborde du cadre de notre article.

Peut-on cependant observer ce processus, qui doit être mis en rapport avec les structures ethniques de la population urbaine, dans les matériaux fiables de l'archéologie et de l'anthropologie ? Nous possédons des données historiques sur la population des villes du Turkestan, ainsi Mahmud b. Vali écrit :

« Depuis le moment où le sultan Uzbek Khan [XIV<sup>e</sup> siècle] s'est emparé de l'étendard du pouvoir de l'État et jusqu'à nos jours, les habitants de ce pays s'appellent les Ouzbeks. C'est aussi vrai dans les pays limitrophes du Touran mais, dans les pays éloignés, on appelle les habitants de ces régions, comme autrefois, les Turcs. Ce peuple est célèbre par son mauvais caractère, son habileté, son audace, sa hardiesse<sup>29</sup> ».

L'archéologie a permis de déterminer la pénétration dans les villes de cette nouvelle composante ethnique venue des steppes : les fouilles d'Otrar ont prouvé la fabrication à grande échelle, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, de récipients domestiques portant des marques spéciales (*tamghâ*)<sup>30</sup>. Autre indice important de l'influence de cette ethnie nouvellement arrivée sur la vie de cette ville du Syr-Darya : un élément particulier de l'habitat, que l'on retrouve au Khorezm, le système de chauffage par *kan* (sorte de couloir prolongé sous les banquettes et destiné au passage de la fumée et de la chaleur) et poêles à cheminée courbe près des parois. L'origine de ce système vient des populations nomades du Dasht-e Qipchaq (Ouzbeks, Qipchaqs) et il était connu aussi des Ouzbeks du delta de l'Amou-Darya, c'est-à-dire des descendants des tribus arrivées au XVI<sup>e</sup> siècle de la région occupée par les Ouzbeks sur le Syr-Darya. Ce sont probablement les nomades arrivés avec Sheybani Khan au Mavarannahr qui ont apporté ce système aux villes du Syr-Darya<sup>31</sup>.

Les renseignements les plus crédibles viennent cependant des études anthropologiques de la population des villes du Moyen Age tardif. Celle menée sur les personnes enterrées dans les cimetières de Boukhara et dans les mausolées et tombeaux familiaux, du point de vue de la structure sociale, permet de conclure qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la population urbaine a reçu un apport important de caractères physiques divers, notamment mongoloïde. On a noté ce phénomène en étudiant les Ouzbeks vivant au sud de la mer d'Aral, dans la vallée du Ferghana et l'oasis de Tachkent. Pour l'anthropologue Hodžajev, c'est à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que ce phénomène a commencé<sup>32</sup>.

De ce bref aperçu de certains traits de l'urbanisme en Asie centrale à la fin du Moyen Age, on peut conclure que l'avènement de dynasties

nomades et la rivalité très forte qui s'ensuivit, pas plus que les conséquences politiques de tous les différends dynastiques des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, n'ont véritablement entravé le processus de l'évolution des villes de la région. Dans la mesure où l'on n'en construisit pas de nouvelle, la majorité des anciennes villes importantes ont continué à prospérer et poursuivi l'essor qui avait commencé à l'époque précédente, celle des Timourides.

Cette conclusion s'applique également aux villes du Mavarannahr et à la région du Syr-Darya (le Turkestan) qui, au cours des siècles, sont restées des zones de contact entre sédentaires et nomades. Trois facteurs ont stimulé cette évolution : la situation sur les voies commerciales qui continuaient de fonctionner ou qui ont pris de l'importance, indépendamment de la situation politique ; la proximité des gisements qui fournissaient des matières premières aux artisans urbains ; des échanges très intenses de produits et de matières premières entre nomades et sédentaires. L'arrivée dans les oasis d'une nouvelle vague de populations nomades, malgré les dommages causés à l'agriculture, ne se marqua pas immédiatement dans la vie urbaine, bien que les éléments nouvellement arrivés aient pénétré tout de suite la population urbaine. Quelques éléments de la vie quotidienne appartenant à la culture des tribus nouvelles ont laissé des traces sensibles dans les villes, surtout celles situées dans la zone de contact.

Margarita Filanovich  
Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences  
Tachkent, Ouzbékistan  
(IFEAC, chercheur associé)

#### *Abréviations*

HAEE	Horezmskaja Arheologo-Etnograficheskaja Ekspedicija
Ju.TAKE	Južno-Turkmenistanskaja Arheologicheskaja Kompleksnaja Ekspedicija
<i>KSIIMK</i>	<i>Kratkije Soobshchenija Instituta Istorii Material'noj Kul'tury</i>
<i>ONU</i>	<i>Obshchestvennyje Nauki Uzbekistana</i>
SAGU	Sredne-Aziatskij Gosudarstvennyj Universitet

NOTES

1. V.V. Bartol'd, *Istorija kul'turnoj žizni Turkistana*, dans *Sochinenija*, vol. 2/1, Moscou, 1963 ; Ju. Jakubovskij, *Feodalnoe obshchestvo Srednej Azii i ego trgovlja s Vostočnoj Evropoj, X-XV vv.*, dans *Matenaly po istorii Uzbekskoj, Tadžikskoj i Turkmenskoj SSR*, partie 1, Leningrad, 1932 ; M.E. Masson, *Stolichnyje goroda v oblasti Nizoviev Kashkadar'i s drevnejshih vremen*, Tachkent, 1973 ; B.A. Ahmedov, *Istoriko-geograficheskaja literatura Srednej Azii, XVI-XVII vv. Pis'mennye pamjatniki*, Tachkent, 1985 ; G.A. Pugachenkova et L.I. Rempel', *Istorija iskusstv Uzbekistana*, Moscou, 1965 ; R.G. Mukminova, *Očerki po istorii remesla v Samarkande i Buhare v XVI v.*, Tachkent, 1976 ; *ead.*, *Socialnaja differenciacia naselenija gorodov Uzbekistana*, Tachkent, 1985 ; A.M. Belenickij, « Organizacija remesla v Samarkande XV-XVI vv. », dans *KSIIMK*, vol. 6, Moscou, 1940 ; EA. Davidovich, *Istorija denezhnogo obrashchenija srednevekovej Srednej Azii*, Moscou, 1983 ; O.A. Suhareva, *K istorii gorodov Buharskogo hanstva*, Tachkent, 1958 ; *ead.*, *Kvartal'naja obshchina pozdnefeodal'nogo goroda Buhary (v svjazi s istoriej kvartalov)*, Moscou, 1976.

\*[Note de l'éditeur : dans les études soviétiques, l'archéologie s'arrêtait au XVI<sup>e</sup> siècle, après quoi on entrait dans le domaine de l'ethnographie. Les découvertes récentes de l'archéologie ont permis à cette dernière de « grignoter » des décennies...].

2. Suhareva, *K istorii gorodov*.

3. *Ibid.*, p. 59.

4. Zajn ad-Din Vasifi, *Bada'i al-vaqa'i*, éd. A. Boldyrev, vol. 1, Moscou, 1961 (2<sup>e</sup> édition), p. 385.

5. R.G. Mukminova, « Iz istorii pozdnesrednevekovogo Tachkenta », *ONU* 11, (1981), p. 40.

6. M.I. Filanovich, « Tachkent, gorod na severo-vostochnyh granicah imperii Timura », *ONU* 7-10 (1996), p. 86.

7. M.E. Masson et G.A. Pugachenkova, « Shahrishabz pri Timure i Ulugbege », dans *Trudy SAGU*, vol. 61, Tachkent, 1953, p. 30-32.

8. Z.I. Usmanova, « Arheologicheskoe izuchenie Shahrishabz », dans *Srednevekovaja gorodskaja kul'tura Kazahstana i Srednej Azii*, Alma Ata, 1983, p. 214.

9. *Materialy po istorii kazahskih khanstv XV-XVIII vv.*, Alma-Ata, 1969, p. 353.

10. K.A. Pishchulina, « Prisyrdar'inskie goroda i ih znachenie v istorii kazahskih hanstv v XV-XVV vv. », dans *Kazahstan v XV-XVIII vv.*, Alma-Ata, 1969, p. 42.

11. K.A. Akishev, K.M. Bajpakov et L.B. Erzakovich, *Pozdnesrednevekovyj Otrar (XVI-XVIII vv.)*, Alma-Ata, 1981, p. 135.

12. A.M. Belenickij, I.B. Bentovich et O.G. Bol'shakov, *Srednevekovyj gorod Srednej Azii*, Leningrad, 1973, p. 24.

13. O.A. Suhareva, *Buhara XIX-nach. XX vv. : Pozdnesrednevekovyj gorod i ego naselenie*, Moscou, 1966, p. 86.

14. Suhareva, *Kvartal'naja obshchina*, p. 17.

15. M.I. Filanovich, *Tashkent*, p. 87 ; *ead.*, « Materialy k istoricheskoj topografii srednevekovogo Tashkenta », dans *Arheologicheskije raboty na novostroikah Uzbekistana*, Tachkent, 1990, p. 43-50.

16. R.G. Mukminova, « Remeslo i remeslenniki vo vremena Timura i Timuridov », *ONU* 7-10 (1996), p. 73.
17. Filanovich, *Tashkent*, p. 87.
18. Suhareva, *Kvartal'naja obshchina*, p. 288-289.
19. S.B. Lunina, « Goncharnoe proizvodstvo v Merve, X-nach. XIII vv. », dans *Trudy Ju.TAKE*, vol. 11, Achgabat, 1961, p. 217 et suiv.
20. P.M. Bajpakov, « Goncharnoe remeslo v pozdnesrednekovom Otrare », dans *Srednevekovaja gorodskaja kul'tura Kazahstana i Srednej Azii*, Alma-Ata, 1983, p. 17 et suiv.
21. Belenickij, « Organizacija remesla v Samarkande », p. 46.
22. I.M. Džabarov, « Novye materialy k istorii goncharnogo remesla v Horezme », dans *Keramika Horezma, Trudy HAE*, vol. 4, Moscou, 1959, p. 394-395.
23. Akishev, Bajpakov et Erzakovich, *Pozdnesrednekovyy Otrar*, p. 196.
24. K.A. Akishev, K.M. Bajpakov et L.B. Erzakovich, « Žilishche pozdnesrednekovogo Otrara (XVI-XVIII w.) », dans *Žilishche narodov Srednej Azii i Kazahstana*, Moscou, 1982, p. 126.
25. Mukminova, *Socialnaja diferencijacija*, p. 35.
26. R.R. Rahimov, *Mušskie doma v tradicionnoj kul'ture Tadžikov*, Leningrad, 1990, p. 55.
27. A.N. Boldyrev, *Zajn ad-Din Vasifi, tadžikskij pisatel' XVI v.*, Stalinabad, 1957, p. 108.
28. B. Kazakov, « Zemsko-gorodskaja znat' feodalnoj Buhary (po dannym sredneazijskih istoričeskikh aktov) », dans *Pozdnefeodalnyj gorod Srednej Azii*, Tachkent, 1990, p. 179-180.
29. Mahmud Ibn Vali, « *More tajn otositelno doblestej blagorodnyh* », (extrait), dans *Materialy po istorii Srednej i Centralnoj Azii, X-XX vv.*, Tachkent, 1988, p. 246 (traduction de l'auteur).
30. E.A. Smagulov, « K voprosu ob etničeskoj atribucii kul'tury pozdnesrednekovogo Otrara », dans *Pozdnefeodalnyj gorod Srednej Azii*, Tachkent, 1990, p. 212-215.
31. E.E. Nerazik, « O nekotoryh napravlenijah etničeskikh svjazi naselenija Južnogo i Jugo-vostochnogo Priaralija », dans *Istorija, arheologija i etnografija Srednej Azii*, Moscou, 1968, p. 204 ; S.M. Ahindžanov et L.B. Erzakovich, « K voprosu o proishoždenii kanov na Syrdar'e », dans *Izvestija Akademii Nauk Kazahskoj SSR*, vol. 2, Alma-Ata, 1972, p. 64-69.
32. M. Dž. Džurakulov, E.G. Nekrasova et T.K. Hodžajev, *Pozdnefeodalnyje nekropoli Buhary kak istoričeskij istočnik*, Samarcande, 1991, p. 45-46.